CAHIERS DU CINEMA .com

Cessez le feu

Par JEAN-PIERRE REHM

Que le cinéma du jeune Sri Lankais Vimukhti Jayasundara fasse son cœur de la guerre civile dans son pays, ses deux films précédents nous l'avaient appris (cahiers n°594). Qu'un tel conflit peine à se dire, faute de choisir un camp, cela se répète dans ce premier long métrage, *La terre abandonnée*. Si *The land of silence* (2001) avait opté pour le registre documentaire, c'était malgré tout à retarder la logique informative prescrite par le genre. En guise d'affrontement s'y voyaient d'abord ses victimes ; encore celles-ci, amputées, recluse dans un hôpital, présentaient-elles les spectres des jeunes guerriers, dont l'image en noir et blanc saisie à l'aide d'une caméra récupérée dans un musée, impressionnée sur pellicule ancienne elle aussi, confectionnait une archive qu'on aurait dite sauvée d'un passé reculé.

Pareillement, l'incertitude photographique est sans doute ce qui frappera ici. Aux chromos qui paraissent fruits glorieux succèdent des plans aux couleurs hantées par le rendu de l'élémentaire : terre, herbe, eau, murs fragments du corps. Entre les plans d'ensemble et leurs détails, aucune continuité ; entre le paysage et ceux qui l'habitent, pas de réconciliation. On ne la trouvera pas davantage entre les personnages : peu d'échange et leurs rares paroles ou leurs brèves étreintes se dispersent dans des lieux hostiles. Troua dans la terre comme creusé par une bombe, bosquets desséchés, maison perdue battue par le vent et flanqué de toilettes extérieures pour tout ancrage, bus de campagne, camion ou jeep de transport de troupes, ruines graffitée, nulle place ne parvient à faire asile. Des soldats en uniformes loqueteux, un couple oublieux de son amour et s'essayant ailleurs aux gestes de la passion, une enfant effrayée à la perspective de rester petite, un vieillard maladroit qui tente de l'apprivoiser, une sœur célibataire contrainte, tous dessinent une microsociété ne s'articule plus en un corps social, c'est-à-dire romanesque, cohérent. Tiraillés entre une appartenance archaïque à un environnement désertique et le désir balbutié, velléitaire d'y échapper, les personnages de *La terre abandonnée* ne disposent d'aucun luxe nécessaire pour élaborer un drame en propre. Ni l'ombre d'un conflit que l'on devine récent, ni les soldats qui l'incarnent, ne font peser de menace. Le poids de l'affaire ? En dépit de certains dénouements tragiques, le pire ici, la traque du film, est une latence à jamais irrésolue. Dans ce va-et-vient entre intensité déçue et paralysie du désarroi, tous les acteurs, Mahendra Perera, Kaushalya Fernando, Nilupuli Jayawardena, Hemasiri Liyanage, Saumya Liyanage, Pumudika Sapurni Peiris, donnent leur meilleur/ C'est l'importance même de ce qu'invente là Vimukthi Jayasundara : des corps libres de scénario, en attente de ceux qu'ils vont se construire tout à l'heure.